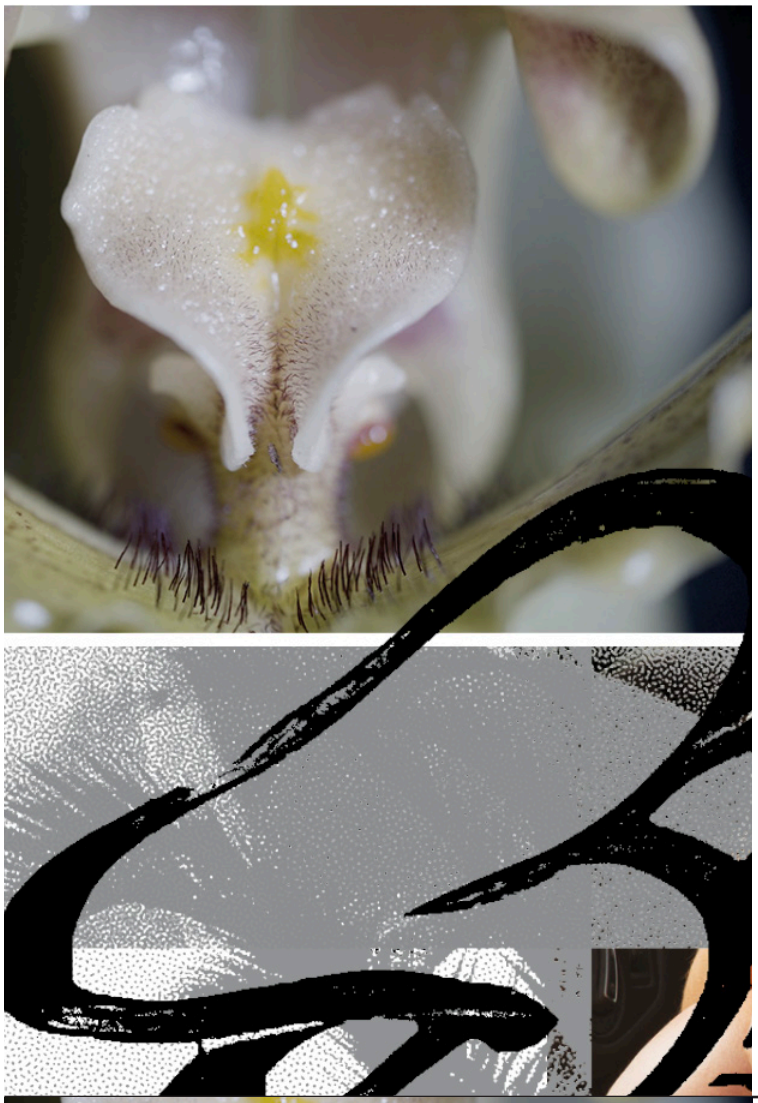

La Relève 5
In Memory of My Feelings

Parallèle
Festival international des pratiques artisiques émergentes

12e édition

plateformeparallele.com

La Relève 5
In Memory of My Feelings (1)

Réunissant seize artistes sélectionné·e·s suite à l'appel à projets de « La Relève 5 », l'exposition présentée simultanément au Château de Servières, à art-cade, la Galerie des Grands Bains Douches de la Plaine et à Coco Velten, emprunte son titre à un recueil de Frank O'Hara. (2) À l'instar des textes sur l'art réunis dans l'ouvrage du poète queer nord-américain, elle propose d'établir une forme d'archive vivante des émotions, un laboratoire de réflexion invitant à découvrir et à parcourir, ensemble ou séparément, un autre versant de l'affectivité.

Un chemin aux contours non-binaires le long duquel les artistes partagent des récits individuels et collectifs issus d'investigations menées au long-cours. Une communauté temporaire en quelque sorte, déjouant l'interprétation inhérente à l'art en proposant des fictions mais aussi des non-fictions autobiographiques au cours desquelles l'affect se conjugue au singulier comme au pluriel dans une forme lascive et volontairement érotique.

Dans quelles mesures l'exploration et même la politisation de la vie sentimentale et sexuelle permet de comprendre l'affect comme système autonome ? Largement convoqué dans le champ de l'art et de la critique, l'affect influence chaque étape de production d'une recherche, d'une performance, d'une exposition et même d'un commentaire sur l'art. Le terme semble étirable et comprend par conséquent des synonymes tels que le sentiment, l'émotion, l'humeur.

Pourtant, la notion d'affect résiste à toute simplification et/ou catégorisation. Examiné par la sociologie du travail qui s'intéresse depuis plusieurs années aux diverses manifestations des émotions selon une perspective scientifique, plus largement managériale, économique et donc volontairement productiviste, l'affect reste relativement inexploré dans le champ de l'art.

Alors, quelles seraient les potentialités de l'affect ? Commençons tout d'abord par porter attention à sa temporalité. L'affect tout comme la théorie s'inscrit toujours maintenant. (3) Il est l'urgence du présent. Il est réel, il est exactement et précisément ce qui vous rend réel. Il est plus exactement cet immédiat compassionnel placé tout autour de vous. Il est une théorie sans début, ni fin. Il n'est pas une vertu mais un diagnostic.(4) L'affect est peut-être, finalement, cette impression d'insularité ayant évacuée tout sentiment de solitude.

Peu analysé en Europe, l'affect est l'objet de nombreuses considérations aux États-Unis. Sans surprise, l'attention se porte davantage sur le versant négatif des affects. En témoignent les nombreuses études portant sur ses manifestations physiques et physiologiques telles que la dépression, la négativité, la colère,
la peur, la jalousie, la haine ou encore l'agacement.(5)

En quoi associer une forme de polarité et/ou d'effectivité au champ lexical des affects permet de les identifier, de les étudier, voire de mieux les comprendre ?
Et quels sont les enjeux de l'identification et dans une certaine mesure de la labélisation des bons, des mauvais ou encore des vilains sentiments ? (6)

Ainsi caractérisé, l'affect signifie autant l'enthousiasme que l'exhaustion. Il est agent d'émancipation et vecteur de trouble dans lequel vivre, déambuler, exister.
Il est tantôt désir contrarié, parfois plaisir fatigué. Il est pourtant luminescent, à la limite entre le jour et la nuit. Il aime cette routine de prendre soin et de réparer et ne désire parfois rien d'autre que de ne plus être épuisé. Pour ce faire, il devient verbe ou plutôt action.

Dans un phénomène similaire, les artistes de l'exposition nous encouragent à regarder, à observer, à imaginer avec joie, plaisir, ironie, humour, abandon, un nouvel équilibre des affects, une autre généalogie des sentiments. Alors oui, le temps des affects commence maintenant puisqu'il est même devenu notre seule futurité. (7)

Arlène Berceliot Courtin, Décembre 2022
Curatrice de l'exposition « La Relève 5 »

(1) Le titre de l'exposition empruntant celui d'un ouvrage de Frank O'Hara (1926 – 1966, USA) est volontairement conservé en anglais. Cependant, nous pourrions le traduire par : « En souvenir de mes sentiments ».

(2) Frank O'Hara est un écrivain, poète et critique d'art autodidacte également curateur au Museum of Modern Art de New York à partir de 1965, considéré comme une figure majeure de la New York School.

(3) Le temps de la théorie est toujours maintenant. La raison d'être de ma résistance est de croire que le temps pour la théorie est toujours maintenant, déclaration de l'universitaire italienne vivant aux États-Unis, Teresa De Lauretis à l'origine de la théorie Queer. Voir: Critical Theory 30 (Winter 2004), © 2004, The University of Chicago.

(4) De plus, comme l'ambivalence de toute autre forme de pouvoir l'affect n'est pas une vertu c'est un diagnostic, Andrew Culp, Chapter 4: Affects, Anarchist Without Content – anti-politics, 12 Août 2013 (https://anarchistwithoutcontent.wordpress.com/ consulté le 20 décembre 2022).

(5) Pour une analyse plus détaillée voir : De la liberté, Maggie Nelson, Chapitre IV : Entre les wagons, page 261 – 318, Éditions du Sous-Sol, Paris, 2022.

(6) Le terme « vilains sentiments » fait référence à « ugly feelings » utilisés en langue anglaise.

(7) La futurité convoque de nouvelles possibilités afin de réfléchir individuellement et/ou collectivement hors des schémas traditionnels de la pensée critique. Pour ce faire, le terme inclut à la fois l'influence du passé sur le présent, mais aussi l'anticipation dans nos futur.e.s affects/actions sur ce même temps présent.

Artistes exposé·e·s

Antoine Dochniak, Baptiste Verrey, Brontë Scott, Caroline Thiery, Corentin Darré, Damien Cattinari, Élodie Rougeaux-Leaux, Emma Riviera, Kazuo Marsden et Anastasia Simonin, Marcelle Germaine, Paloma Rouillier, Sarah Le Treut, Théophylle Dcx, Thilda Craquelin, Zoé Ledoux

Comité de sélection

— Hélène Audiffren, conseillère pour les arts plastiques à la Direction régionale des affaires culturelles - Provence-Alpes-Côte-d'Azur

— Arlène Berceliot Courtin, curatrice et critique d'art indépendante, fondatrice de furiosa : bureau de recherche en art et pratiques curatoriales

— Aurélie Berthaut, directrice d'art-cade

— Martine Robin, directrice du Château de Servières

— Marie de Gaulejac, curatrice et chargée des résidences à Triangle - Astérides, centre d'art contemporain

— Annabelle Boissy, resonsable de la programmation de Coco Velten

— Diane Pigeau, directrice artistique du 3 bis f

— Véronique Traquandi, chargée de missions arts visuels, Département Bouches du Rhône

— Jacqueline Nardini, Direction générale des affaires culturelles de la ville de Marseille

— Bertrand Baraudou, directeur de la Galerie Espace à vendre

— Lou Colombani, directrice de Parallèle

— Éric Mangion, directeur du centre d'art de la Villa Arson

— Ian Simms, enseignant à l'école d'art de Toulon

— Mégane Brauer, artiste exposée lors de « La Relève 5 »

Informations pratiques

Au Château de Servières
du vendredi 20 janvier au samedi 18 mars
— vernissage le jeudi 19 janvier à 18h30

À Coco Velten
— projection de Baptiste Verrey et performance de Théophylle Dcx le samedi 21 janvier à 16h

À art-cade, Galerie des Grands Bains Douches de la Plaine
du mardi 24 janvier au samedi 25 février
— vernissage le samedi 21 janvier à 18h00

Château de Servières

Anastasia Simonin et Kazuo Marsden

Sharing a Bee's Wet Dreamz, 2023

Vidéo, mp4, boucle

Joy sticks (Sharing a Bee's Wet Dreamz), 2023

Bois, colle à bois, cire, dimensions variables

Anastasia Simonin et Kazuo Marsden vivent et travaillent à Marseille. Anastasia Simonin est diplômée de l'École supérieure d'art et de design d' Angers en 2019 et Kazuo Marsden est diplômé de L'École des beaux-arts de Marseille en 2020.

Entre pratique plastique et théorique, les deux artistes entremêlent leurs univers respectifs afin d'imaginer de nouvelles biologies dans lesquelles humains et non-humains cohabitent. Autour de ces récits fictionnels sont produites des pièces hybrides alliant performances, objets artisanaux, sculptures et photographies.

Iels explorent alors de possibles mutations entre espèces végétales, animales et humaines tout en les adaptant à des installations sensorielles et visuelles. Récemment, iels ont été exposé·e·s dans le cadre du deuxième volet de Murmurations à la Friche Belle de Mai sur invitation de FRAEME. Actuellement Anastasia et Kazuo travaillent à la production d'une œuvre pérenne au refuge de la Vénasque dans les Hautes-Pyrénées.

Zoé Ledoux

L'art Sinusoïdal : trouver l'équilibre de la création, 2023

Installation, matériaux divers

Zoé Ledoux vit et travaille à Marseille, diplômée de l'Institut Supérieur d'Art de Toulouse et de l'école des Beaux-Arts de Marseille en 2022

Partant d'une volonté de transparence sur les réalités de son quotidien de jeune artiste Zoé Ledoux se sert de sa pratique afin de questionner les environnements et enjeux professionnels qu'elle traverse Par des installations in situ et performances, elle cherche à déconstruire certains codes et certaines normes liés à l'institution et au monde de l'art. Zoé Ledoux amorce une critique teintée d'humour et d'absurde en venant bouleverser de réels espaces bureaucratiques par des interventions fines et acides.

C'est aussi par la légèreté des jeux d'équilibre et la mise en tensions d'éléments comme des chaises de bureau ou des imprimantes qu'elle détourne un monde normalement figé et ordonné.
Elle a récemment gagné le prix François Bret dans le cadre d'Art-o-rama à la Friche Belle de mai à Marseille et a réalisé une exposition en duo avec Thilda Craquelin à Galerie Ladøns à Hambourg.

Antoine Dochniak

Form follow function?, 2022

Acier inoxydable, tissu, mangue soufflée, outil com biné, clef de 14, 13 et cutter, couture Fanette Lambey, verre soufflé - Clément Le Mener et Valentin Patrigeon

Architecture de choix, 2021

Grès blanc, aluminium, pétale de lys, latex, avec Étienne Mauroy au tour, pollen

Me, You, Us, 2022

Pla naturel, plâtre, Etamine de lys

Alibaba

Scotch, colis - Youri Jadrowysky

Antoine Dochniak vit et travaille à Lyon, diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon en 2020.

Insectes, oiseaux et humains sont des êtres qui attisent particulièrement l'attention d'Antoine Dochniak. C'est par le geste sculptural qu'il questionne leurs caractères "social" et observe la manière dont ils sont manipulés et manipulables, leur capacité à survivre et s'adapter mais aussi leurs probables nuisibilités.

Ses œuvres biomorphiques sont prises dans un entrelac composé de nœuds de tension entre matières brutes et organiques. Nous assistons à la rencontre équilibrée et subtile de fragments d'objets manufacturés et de formes abstraites issues du monde végétal et animal. Il a participé au 66e salon de Montrouge et a exposé ses sculptures à la Brasserie Atlas à Bruxelles, à L'attrape-couleur à Lyon et dans l'espace monopôle à Lyon.

Caroline Thiery

Ghost costumes, tirés du corpus *Whatever remains from the ghosts*, 2021-2022

Plaids industriels peints

After-Eight, 2023

Don't tell me you're sorry cause you're not, 2022

Dessins au marqueur sur feuille d'imprimante

Do you want to see the swan?, 2022

Dessin au crayon, feuille de bloc note

Caroline Thierry Vit et travaille à Brest, diplômée de l'École des Beaux-Arts de Quimper en 2020.

C'est tel un puzzle en constante évolution que Caroline Thiery définit sa pratique artistique. Mêlant récit, performance, dessin, sculpture et installation,les œuvres de Caroline Thiery sont à la fois drôles, décalées et décomplexées. Au travers un univers très graphique et coloré elle nous parle d'amour et de sexualité tout en observant la manière dont ceux-ci sont traversés par des violences et des pressions devenues systémiques.

Par l'intime mais aussi le commun, elle nous raconte des histoires dans lesquelles il est facilement possible de se reconnaître et questionne, par conséquent, le rapport contemporain aux relations amoureuses, notamment à travers de nombreuses applications de rencontres.
Caroline Thiery à récemment bénéficié d'une exposition personnelle au Centre d'Art Contemporain Passerelle à Brest. Son travail a également récemment été présenté lors de la biennale jeune création, à Mulhouse.

Les fanzines sont à prix libre, voir à l'acceuil pour l'achat.

Élodie Rougeaux-Leaux

Bless Your Hands, 2021 — avec Gal Sherizly

Vidéo à quatre mains, couleur, son, 19 minutes 11

FollowMe, 2019

Tissage manuel, coton, laine, structure de chaise en acier

Elodie Rougeaux-Leaux vit et travaille à Marseille, diplômée de l'Ecole Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence 2021.

Elodie Rougeaux-Leaux s'intéresse aux relations que nous entretenons avec les objets domestiques et la façon dont ils influencent nos corps et nos mouvements. C'est par le geste performatif qu'elle réussit à déplacer la fonction première de certains objets en jouant avec leurs plasticités. Ses installations sont souvent composées d'éléments glanés et collectés qu'elle met ensuite en situation dans des dispositifs scéniques activables et manipulables par les publics.

Elodie Rougeaux-Leaux conçoit ce nouveau rapport aux objets comme moteur de déplacements presque chorégraphiques, les décentrant ainsi de leur caractère domestique et banal. L'artiste est aussi très attachée au geste artisanal, à la façon dont les mains modèlent et sculptent la matière.

En mars dernier, elle a réalisé une performance au Frac PACA dans le cadre de l'exposition de Catherine Melin, elle a également exposé au Château La Coste à Aix-en-Provence dans le cadre de l'exposition des diplômé·e·s de l'ESSAIX ainsi qu'à SOMA, à Marseille.

Corentin Darré

Un peu de plomb dans vos cœurs, 2022

Modélisation et animation 3D, 5:00, 2022

Corentin Darré vit et travaille à Paris, diplômé de l'École nationale supérieure d'arts de Paris Cergy en 2020.

Inspirées autant par des mythologies contemporaines que des légendes fondatrices, les œuvres de Corentin Darré font échos à des sujets qui viennent interroger la norme et la stigmatisation des identités. Lorsque l'on pénètre son univers, nous nous trouvons face à un monde énigmatique et anachronique nous plongeant dans une époque médiévale hyper-technologique.

Pour ce faire, l'artiste observe sa génération et la façon dont le numérique a progressivement intégré nos relations, les plus intimes. Ses œuvres prenant majoritairement la forme de vidéo ou de sculpture questionnent le pouvoir des images dans la construction de la masculinité et de la sexualité. Amour et violence s'entrechoquent au travers des œuvres textuelles et visuelles qu'il introduit dans des décors surréels. Il à participé au 66e édition du Salon de Montrouge et à exposé des pièces au Palais de Tokyo à Paris ainsi qu'à Lafayette Anticipation à Paris.

Sarah Le Treut

Papier peint (série B(m)TP), 2019

Sérigraphie sur papier, dimensions variables

Embompoint, 2023

Polystyrène, plâtre, filasse, enduit, 30x20cm

Sans titre (série B(m)TP), 2019

Sérigraphie sur papier, scotch, 80x100cm

La sieste, 2023

Acrylique sur toile, 250x100cm

Sans titre, 2022

Papier, post-it, scotch, 14,8x21

Sans titre, 2019

Pigments sur tissus, tasseau, 330 x 300 cm

Sarah Le Treut vit et travaille à Marseille, diplômée de l'École des Beaux-Arts de Quimper et de l'École des Beaux-Arts de Marseille en 2019.

Par des interventions picturales dans l'espace, Sarah le Treut déconstruit les codes de la peinture moderne machiste et libère la toile du châssis. Ses peintures sont en volumes et s'intègrent dans les lieux qu'on lui confie.

Sarah Le Treut invite par conséquent à traverser des installations immersives, modifiant le rapport à l'espace et au temps et invitant ainsi à regarder ses installations sous différents angles. Elle travaille actuellement sur la manière dont les rayons UV sont capables de révéler certains éléments et de comment ils influencent couleurs et matières.
Elle a récemment exposé ses œuvres lors de l'exposition Staying with the Trouble in Painting dans le passage de la Canebière à Marseille, ou encore dans l'artiste-run-space Bellevue à Douarnenez.

Théophylle Dcx

Le chant du 16 juin 1869 - La Ricamarie

Installation vidéo, 4 minutes

Avec la cantatrice Rosalie Dubois

Théophylle Dcx vit et travaille et Marseille, diplômé de la Villa Arson, École Nationale Supérieure d'art de Nice en 2022.

Il articule sa pratique autour des problématiques liées à sa condition sérologique, des réflexions sur la culture pop ou le sens politique de la maladie. S'intéressant au pouvoir de la musique et de la fête dans nos rapports sociaux, il nous invite à partager des moments performatifs mêlant lecture de poésies de poésies intimes et pop musique ; pour donner à comprendre ces inscriptions sociales.

Théophylle accorde aussi une importance à la célébration collective de l'amour, du désir et et du lien aux autres comme un moyen de faire corps ensemble et vivre pleinement les énergies affectives qui nous traversent. Sa pratique est multiformes et documentaires, il présente des installations vidéos dévoilant des histoires intimes et témoignages enregistrés au fil de ses rencontres.

Damien Cattinari

Etude d'un paysage, *2022*

*Film-poème, vidéo couleur 1920*1080, 5:42, 2022*

Damien Cattinari vit et travaille à Marseille, diplômé de l'école documentaire de Lussas en Ardèche en 2019

Par la forme du film-poème, Damien Cattinari nous invite à traverser des paysages pour en saisir leur potentielle fragilité. Il nous plonge ainsi dans des environnements en mutation à qui il donne la parole grâce à une maîtrise parfaite et subtile de l'image.

Ses vidéos sont aussi des enquêtes délicates et contemplatives sur le rapport sensible entre le regard humain et les forces telluriques.
Ses films ont été projetés lors des Etats Généraux du Documentaire à Lussas mais aussi lors du Festival Jean Rouch à Paris et plus récemment au vidéodrome à Marseille, il a aussi réalisé une exposition photographique au centre géographique de Paris dans le cadre du festival territoire en images (2022).

art-cade, Galerie des grands bains douches de la Plaine

Baptiste Verrey
L'Agglossarium, recueil de chants du futur — avec John D. Alamer, 2021
Version bêta éditée par les Éditions Burn~Août

La Procession Utopique
Extrait de la série Les Attractions, 2021
Performance qui met en scène l'interprétation collective des chants de l'Agglossarium.
Trois vidéo HD (10 min chacune)
Performaires : Capucine Cougelet, Léo-Paul Barbaut, Luna Duchaufour, Léo Evrard, Jules Flamen, Gajeb, Jules Ghevart, Yann Lacroix, Loïs Ladent, Nathan Le rat, Manon Martin, Aurélie Massa, Clémence Mathew, Théo Pall, Anhar Salem, Paola Saussou, Léo Li Siber tin-Blanc, Margot Soulat, Claire Vallès
Image : Alice Brygo, Emma Tholot
Photographie imprimée sur 120 A4 en format bitmap noir et blanc
Pièce sonore de chants de l'Agglossarium réinterprétés lors de la performance.
Création sonore : Vincent Domenet, Théophile Rey

Baptiste Verrey vit et travaille à Marseille, diplômé des Beaux-Arts de Marseille et de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2022

Dans un futur proche, toujours plus en déclin, Baptiste Verrey invite à découvrir un univers métaphorique questionnant les variations climatiques et atmosphériques. Vacillant entre arts visuels et arts vivants, l'artiste accorde une importance particulière à la mise en récit de ses œuvres, mais aussi à la manière dont elles émergent par le biais de jeux de rôles et de protocoles, il explore le terrain de la création d'univers en constante évolution.

Inspiré par l'ensemble de textes Utopia de l'autrice américaine d'avant-garde Bernadette Mayer (1984), il part de ce tissage littéraire expérimental et met en lumière la manière dont il est possible d'imaginer l'avenir comme une quête continue d'utopies collectives. Il a participé à l'exposition des jeunes diplômé·e·s 100% La Villette 2022 et à récemment montré (exposé, présenté...) ses pièces Aux Grandes Serres de Pantin ainsi qu'au Palais des Beaux-Arts de Paris, Cinéma du réel, Centre Pompidou.

Anastasia Simonin et Kazuo Marsden
Sharing a Bee's Wet Dreamz, 2023
Vidéo, mp4, boucle
Joy sticks (Sharing a Bee's Wet Dreamz), 2023
Bois, colle à bois, cire, dimensions variables

Anastasia Simonin et Kazuo Marsden vivent et travaillent à Marseille. Anastasia Simonin est diplômée de l'École supérieure d'art et de design d' Angers en 2019 et Kazuo Marsden est diplômé de L'École des beaux-arts de Marseille en 2020.

Entre pratique plastique et théorique, les deux artistes entremêlent leurs univers respectifs afin d'imaginer de nouvelles biologies dans lesquelles humains et non-humains cohabitent. Autour de ces récits fictionnels sont produites des pièces hybrides alliant performances, objets artisanaux, sculptures et photographies.
Iels explorent alors de possibles mutations entre espèces végétales, animales et humaines tout en les adaptant à des installations sensorielles et visuelles. Récemment, iels ont été exposé·e·s dans le cadre du deuxième volet de Murmurations à la Friche Belle de Mai sur invitation de FRAEME. Actuellement Anastasia et Kazuo travaillent à la production d'une œuvre pérenne au refuge de la Vénasque dans les Hautes-Pyrénées.

Brontë Scott
Hestia, 2023
Sapin, cire, sucre résine époxy, 2.5 x 2.5 x 1.2 m
Hestia 2, 2023
Installation, dimensions et matériaux divers
Relax, 2023
Impression dos, 841 x 118.9 cm
Fly on the wall, 2022
Impression photo mat, 220g, 420 x 594 cm

Brontë Scott vit et travaille à Marseille, diplômée des Beaux-Arts de Marseille en 2021.

Résidente de l'atelier Fuite à Marseille, Brontë Scott est aussi cofondatrice du collectif Mastic qui accorde une importance particulière à la mutualisation des ressources entre artistes et professionnel.les de la culture. Dans sa pratique plastique tournée vers la sculpture et l'installation, elle s'empare de low material qu'elle mélange, assemble et confronte les uns avec les autres.
Brontë Scott produit des objets sensoriels et texturés, teintés de récits humoristiques, mythologiques ou encore de légendes urbaines et populaires. Elle invite également les publics à participer à la fabrication de certaines de ses installations.

Emma Riviera

Des idées fausses, 2018-2020

9 tirages dos bleus, 40x60 cm

— Chien du rond point, Vénus de Fos, Allez Non, La Mascotte, Le concours, Le défilé

Titre de chacune des photos dans l'ordre

Emma Riviera vit et travaille entre Paris et Marseille, diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2021.

La photographie est pour Emma Riviera le moyen de donner la parole aux habitant·e·s de territoires français choisis. Ses tirages nous transmettent les histoires des communautés invisibilisées avec une approche sociologique de l'image. Emma Riviera donne vie aux images en se tenant au plus proche de la ruralité, par là même, elle raconte les singularités des entités qu'elle croise par hasard lors de ces diverses résidences.

Elle porte une attention particulière à la manière dont elle montre ses photos, en les activant et en interagissant avec le public par le biais de la performance, de la lecture et de l'image comme objet tangible.
Elle à participé à au festival Les Boutographies, Rencontres photographiques de Montpellier mais aussi aux Rencontres de la jeune photographie internationale à Niort et aussi en 2022 à l'exposition 100%, la Villette à Paris.

Marcelle Germaine

DRING DRING DRING ; Do you hear me ?, 2023

Installation sonore

Téléphone filaire mural, enceinte, édition poster "Dring Dring Dring ; Do yu hear me ?" (mise en page par Ma thilde Morel)

Marcelle Germaine vit et travaille à Paris, diplômée de l'Institut Supérieur d'Art de Toulouse et de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de la Villa Arson à Nice en 2021.

À travers le prisme d'une pratique documentaire, Marcelle Germaine donne à sa génération la possibilité de s'exprimer sur des sujets incontournables comme l'amour, la passion mais aussi la précarité du statut d'artiste. Les témoignages récoltés sont ensuite introduits et glissés dans des dispositifs sonores hybrides permettant aux publics de reconstituer ces fragments de vie.

Marcelle Germaine pousse les 4 murs du cinéma et questionne la manière dont la mémoire collective peut être motrice d'univers fictionnels. Ses œuvres nous invite à être attentifs·ve·s et empathique à la complexité des relations sociales et interpersonnelles.
Marcelle Germaine à présenté ses installations au Centre d'art de la Villa Arson à Nice, au 3537 à Paris ainsi qu'au Studio City Gate à Bruxelles.

Paloma Rouillier

Fontaine à vœux positifs, 2023

Céramique émaillée, 30 x60 cm

Paloma Rouiller vit et travaille à Marseille, diplômée de la Villa Arson, École Nationale Supérieure d'art de Nice en 2021.

C'est avec beaucoup d'humour et de générosité que Paloma Rouiller nous ouvre les portes d'un univers oscillant entre mondes virtuels et formes plastiques bricolés à l'esthétique DIY. Partant parfois de rumeurs ou de disputes trouvées sur des forums, elle joue avec les mots et tente de traduire leur part d'absurdité en installations multimédias activables par les publics.

Paloma Rouiller construit alors des espaces oniriques dans lesquels elle s'amuse à compiler des éditions, des expositions 3D, le générique de sa vie ou encore des brioches mouvantes.
Elle a exposé ses pièces à l'espace de l'art concret à mouan sartoux ou encore à Iveco.nu à Paris.

Thilda Craquelin

*Hymne au confor*t, 2023

Matelas gonflable, métal, silicone, mousse expansive, bombe acrylique, tuyau d'arrosage, strass et tatouages,

Thilda Craquelin vit et travaille à Marseille, diplômée de l'École des Beaux-Arts de Marseille en 2022.

Il faut voir la pratique de Thilda Craquelin comme une transcription plastique d'un chantier permanent. Collectionneuse de matières issues du monde du BTP, elle s'empare d'éléments de constructions de l'ultra-urbain pour nous parler plus largement de leur caractère polluant et destructeur. Thilda Craquelin malmène, contraint et bouscule les matériaux qu'elle glane afin de leur donner de nouvelles formes.

Ses sculptures, souvent in situ, sont indissociables de l'idée de processus. En effet elle s'intéresse d'abord à la manière dont ces matériaux sont produits puis consommés avant de leur appliquer ses actions de transformation. Son travail se veut précaire et malléable, il est comme un amas de fragments dans lequel réside une quête d'équilibre quasi-organique.
Elle a exposé en duo avec Zoé Ledoux à la Galerie Ladøns à Hambourg, à la Friche de la Belle de mai dans le cadre de l'exposition Habitacles et est intervenue à Jeanne Barret dans le cadre du Printemps de l'art contemporain. Elle exposera en Février prochain à la galerie Panards à Marseille.

Ces notices ont été rédigées par Nadiejda Hachami, actuellement en alternance en production à Parallèle.

Contacts

Parallèle

Pratiques artistiques émergentes internationales
Production, Festival, Coopération

Nous contacter

93, la Canebière BL9
13001 Marseille - France

Nous voir

Bureau Parallèle
Coco Velten - 16 Rue Bernard du Bois
13001 Marseille - France

Nous suivre

Site internet
plateformeparallele.com

Facebook
facebook.com/plateformeparallelemarseille/

Instagram
instagram.com/plateformeparallele/

Vimeo
vimeo.com/user7190612

Image
Sharing a Bee's Wet Dream (extrait), Anastasia Simonin et Kazuo Marsden, 2022

Soutenu par
MINISTÈRE DE LA CULTURE
VILLE DE MARSEILLE
DÉPARTEMENT BOUCHES-DU-RHÔNE
RÉGION SUD PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR
CHÂTEAU DE SERVIÈRES
COCO VELTEN
art-cade